

faites pour la verdure, le soleil et la rêverie ! L'Elbe y déroule ses eaux bleues et transparentes entre deux lignes de rochers pittoresques et de collines ombragées, au pied desquelles s'éparpillent les habitations et les villages ; et l'ensemble a tant de poésie, que depuis longtemps on a donné le nom de *Suisse saxonne* à ce coin séduisant de la terre germanique. Hélas ! c'est là que les chevaux vont piétiner, là que les barbaries de la civilisation, si l'on peut accoupler de pareils mots, vont entasser les ruines ! Pauvre petite Suisse saxonne, où j'ai tant admiré Dieu dans nos œuvres, où la nature est si souriante et le sol si fertile, c'était bien assez pour toi d'avoir été foulé au siècle dernier par Frédéric et dans celui-ci par Napoléon ; tu méritais bien de n'avoir plus à méditer ces vers douloureux du poète :

Près de la borne où chaque État commence,
Aucun épi n'est pur de sang humain !

Le caractère de cette Revue nous interdit d'aborder les questions qui se débattent ; mais ce qui nous reste permis, c'est de signaler le côté religieux de certains détails. On se souvient qu'à l'époque de la guerre américaine, les généraux du Nord comme ceux du Sud adressaient à leurs soldats un langage empreint de la plus noble élévation religieuse, et que le président Lincoln a laissé à cet égard des modèles accomplis. Nous voyons des faits analogues se produire dans le conflit actuel.

Un jour de prières publiques a été prescrit avant l'ouverture des hostilités, et le général Benedeck, dans une proclamation solennelle à son armée, parle de "sa très-humble confiance dans le bon Dieu" avec un accent de simplicité vraiment touchante sur les lèvres d'un soldat. Du reste, le feld-maréchal est homme de foi autant qu'homme de guerre, et il a des armes parlantes dont la

devise concorde aussi bien avec son nom qu'avec son caractère. Son écusson porte une croix et une épée d'or, avec cette légende : *Sit nomen Domini benedictum*.

Un journal a cru railler la proclamation d'un des souverains en la qualifiant de *Lettre Pastorale*, à cause des sentiments chrétiens qu'elle exprime. C'est, au contraire, le plus bel éloge qu'on en puisse faire : qu'est-ce que les rois, en effet, sinon des pasteurs des peuples ?

Un de ces drames judiciaires qui effrayent les esprits par les lueurs sinistres dont ils éclairent ça et là les bas-fonds d'une société, vient de se dérouler devant la cour d'assises de la Seine. Nous ne voulons pas raconter la série de crimes reprochés à un monstrueux assassin ni tracer le tableau de mœurs qui se dégage de cette révoltante affaire. Il faudrait descendre dans d'ignobles bouges et dévoiler la dépravation la plus hideuse. Laissons le crime aux prises avec la justice ; mais étonnons-nous qu'en présence de pareilles énormités il se trouve des journaux pour attaquer les principes religieux, prôner la morale indépendante, et prodiguer à l'Eglise le sarcasme et l'injure. "Le catholicisme a fait son temps !" s'écrient-ils. Et avec quoi vous défendrez-vous contre les affamés de sang et de luxure, contre les bêtes sauvages du *Fœderis Arca* ? Les gendarmes sont bientôt insuffisants à protéger une société qui ne se protège plus elle-même par ses croyances, et le frein de la loi n'arrête pas longtemps ceux qui ne sont pas retenus par le frein de la conscience.

Chaque année, à cette époque, certains journaux entreprennent une campagne contre les processions de la Fête-Dieu. La vue d'une fête catholique blesse leur matérialisme, et ils demandent à grands cris que